

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 319 - Octobre 2014 - 32^e année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 5,50 €

FRANCE

Loi de LUTTE CONTRE LE TERRORISME P. TARTAKOWSKI p. 3

AIMER L'ENTREPRISE ? J. LEWKOWICZ p. 5

TRAVAILLEURS PRÉCAIRES CONTRE PATRONS VOYOUS LL p. 5

UKRAINE

LES FASCISTES À LA MANŒUVRE B. FREDERICK p. 2

HISTOIRE / MÉMOIRE

LES CONSEILS juifs :

II. L'UGIF, UN JUDENRAT À LA FRANÇAISE M. CLING p. 6

LE PEN, MOATI ET MOI NM p. 6

Cycle 'LA NAÏVE PRESSE A 80 ANS'

Édition du 22/02/1950 - UGIF, XAVIER VALLAT p. 4

POINT DE VUE

Cycle 'ÊTRE juif AU XXI^e siècle'

Juif, je ne sais pas, MAÏS DE PARTOUT, À COUP SÛR P. ABRAMOVICI p. 4

CULTURE

CINÉMA: 'MOMMY' L. LAUFER p. 7

THÉÂTRE 'PASCAL DESCARTES',

'LA GRANDE NOUVELLE' S. ENDEWELT p. 7

ENTRETIEN AVEC GABRIEL GARRAN S. ENDEWELT p. 8

LA PNM SIGNALE

(LIVRES, EXPOSITIONS, LECTURES) pp. 5 ET 7

NOS LIBERTÉS EN DANGER ?

Le 18 septembre, l'Assemblée a adopté un projet de loi dit de lutte contre le terrorisme prévoyant, entre autres, la possibilité d'interdiction de sortie de l'espace Schengen pour des ressortissants français. ■ Lire en page 3 notre entretien avec Pierre Tartakowsky, président de la Ligue des Droits de l'Homme.



LA CULTURE JUIVE EST EN DEUIL !



CHARLES Dobzynski n'est plus. L'homme s'en va, l'œuvre reste. Marianne Delranc qu'il appréciait particulièrement reviendra dans notre prochain numéro sur l'homme, son parcours, son œuvre. ■

P. KAMENKA

DE CHARYBDE EN SCYLLA

Editorial

Crise de régime, ou crise de société, voire crise morale, mais clairement crise sociale, et économique : les éditorialistes, les chercheurs en débattent docilement jusqu'à plus soif. Mais dans la vraie vie, les mesures prises par le gouvernement Valls, qui affirme haut et fort « aimer l'entreprise », sont de plus en plus marquées par des choix austéritaires frappant les populations les plus vulnérables, mais aussi les classes moyennes.

La sanction est éloquente : le niveau atteint en matière de cote de popularité du chef de l'État dans les sondages (13% de satisfaits) à mi-mandat est inversement proportionnel aux cadeaux offerts à un Medef insatiable. Le pacte de compétitivité (40 milliards) et le CICE (Crédit d'impôt pour la compétitivité et pour l'emploi) n'apportent aucune embellie pour l'emploi (3.400.000 chômeurs officiels + 4% sur 12 mois) malgré le million de postes promis par Pierre Gattaz. En dépit des coupes claires dans la protection sociale, notamment dans la branche famille et bientôt dans le budget de la Sécurité sociale, malgré le gel des salaires des fonctionnaires, le déficit se creuse avec une dette atteignant 2 000

milliards. D'autant que la croissance stagne avec un risque d'entrée de l'économie française dans le cycle de la déflation. Mais si le pouvoir d'achat recule pour la grande majorité des salariés, les dividendes, versés aux actionnaires du CAC 40, ont eux augmenté de 30% sur une année.

Dans ces conditions, la majorité recule dans toutes les élections : municipales et Européennes et tout dernièrement à la Haute Assemblée qui est repassée à droite. Avec un phénomène inquiétant, marqué par l'entrée de deux sénateurs du Front National au Palais du Luxembourg, et ce pour la première fois, dans un contexte de dangereuse banalisation des idées du parti de Marine Le Pen dont les grands médias portent une lourde responsabilité.

Ce n'est pas avec une nouvelle attaque en règle contre les acquis sociaux (travail du dimanche, travail de nuit, seuils sociaux abaissés, etc.) et une stigmatisation des chômeurs que l'Élysée et Matignon regagneront les voix des salariés les plus modestes. La droite décomplexée, et de plus en plus proche des thèses frontistes, tente dans ces conditions de jouer son va-tout pour reprendre le pou-

voir, avec un Nicolas Sarkozy de retour, prêt à faire don de sa personne pour refonder sa famille politique et surtout finir le sale boulot des réformes libérales.

Le sort tragique d'un citoyen français, Hervé Gourdel, tué de façon atroce en Algérie par des émules des bandes sanguinaires de Daesh (E.I. en arabe) est opportunément invoqué pour justifier la politique d'intervention de la France contre l'État islamique, ce « monstre providentiel » comme l'écrit le Monde Diplomatique (septembre 2014) pour qui « la focalisation sur cet épouvantail commode épargne à tous des remises en question douloureuses ». En bon soldat de l'OTAN, hors de tout mandat de l'ONU, Paris s'est engagé derrière la coalition appelée par Barak Obama pour bombarder les positions djihadistes. Mais dans quels buts ? Et jusqu'où ? Et le mensuel de conclure : « Ces bombardements ne sont pas neutres pour autant... Par le hasard du calendrier macabre des tueries proche-orientales, ils surviennent après un mois de désintéressement forcené de Washington pour le sort des civils sous les bombes de Gaza ». ■ 30/09/2014

UKRAÏNE : LES FASCISTES À LA MANŒUVRE

par **BERNARD FREDERICK**

Le président du parti d'extrême droite *Svoboda* (en français "liberté" sic !), Oleg Tiagnibok, a mandaté son avocat allemand pour déposer une plainte au bureau du procureur de Berlin contre Gregor Gysi, député de *Die Linke* (La Gauche) au Bundestag. L'avocat n'est pas un inconnu : Ulrich Busch était le défenseur du Kapo John Demjanjuk, l'ancien gardien du camp d'extermination de Sobibor, condamné en 2011 à Munich pour avoir participé au meurtre de 27 900 Juifs.

Gregor Gysi, lors d'une séance au Parlement allemand, il y a quelques mois, avait accusé Angela Merkel de soutenir des fascistes à Kiev. Il avait notamment cité une phrase, de Tiagnibok : *Prenez les armes, combattez les ces truies de Russes, combattez les Allemands, combattez ces porcs de juifs et tous les autres indésirables.*

Aux élections parlementaires du 26 octobre, *Svoboda*, qui a quitté la coalition au pouvoir pour précipiter des législatives, entend bien obtenir une place de choix. Mais la concurrence s'a-

vére sérieuse. Deux autres groupes fascistes, le *Pravy Sektor* (Secteur droit) et le Parti radical du « *führer* » Oleg Liachko sont à la manœuvre, forts de leur participation physique à l'opération « antiterroriste » dans le sud-est du pays. Le 6 août dernier, *Amnesty International* a publié un rapport dénonçant le fait qu'Oleg Liachko filme et diffuse sur Internet des vidéos dans lesquelles on le voit, accompagné de groupes paramilitaires, pénétrer dans des lieux publics ou privés pour y enlever des personnes, les humilier et les contraindre par la force à exécuter ses ordres.

Tous ces gens se réclament ouvertement de la division SS « *Galicie* » et de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA) collaboratrice des nazis. Un des leurs, le journaliste Bogdan Boutkevitch, déclarait, il y a peu, sur la chaîne *hromadske.tv*, « *Le Donbass est une région dépressive (...). En ce qui concerne la région de Donetsk dans son ensemble, il y a 4 millions de personnes dont une bonne partie est inutile. De manière générale, le Donbass doit être utilisé comme une ressource (...)* car il convient avant tout de songer aux intérêts nationaux ukrainiens. Comment le

faire ? Si cruel que cela puisse paraître, il faudrait tuer 1,5 millions de personnes ».

On compte déjà plus de 2600 morts dans cette région. Des civils. Plus de 300 000 personnes ont fui notamment en Russie. Tout le monde est touché, les Juifs aussi. Sur les 200 000 Juifs d'Ukraine, 30 000 résidaient, avant la guerre « punitive » soutenue par l'Occident, dans la région de Donetsk, dont 11 000 dans la ville même. Or, l'Ukraine est aujourd'hui en tête, juste derrière la France, pour le nombre de départs vers Israël. Durant la période comprise entre janvier et avril 2014, 762 Juifs ukrainiens ont émigré en Israël, contre 315 personnes durant la même période de 2013. En mars cette hausse a triplé, s'élevant à 222 émigrés, contre 74 au cours de l'année précédente.

En tout cas, ces immigrants ne voteront pas le 26 octobre. Ils ne seront pas les seuls. Comme l'explique à la radio *Voix de la Russie* le député de la Rada Suprême de l'Ukraine Alexandre Goloub. « *Cette campagne [électo-*

rale], dit-il, *n'a rien en commun avec des élections libres et démocratiques. Certaines régions ne voteront pas* (le Donbass et Lougansk avec une population de près de 7 millions de personnes ont près de 2,5 millions d'électeurs, c'est un sixième de l'Ukraine). *Dans 40 régions, il est impossible de tenir les élections en général. Et sur le territoire du Sud-est occupé par les forces coercitives de Kiev, les élections seront falsifiées. Finalement, les nationalistes de l'extrême droite auront la majorité dans la nouvelle Rada* ».

Pour rappel : le 13 décembre 2012, une résolution du Parlement européen, indiquait à propos du parti *Svoboda*, que « *les opinions racistes, antisémites et xénophobes sont contraires aux valeurs et principes fondamentaux de l'Union européenne* » et il invitait « *les partis démocratiques siégeant à la Rada à ne pas s'associer avec ce parti, ni à approuver ou former de coalition avec ce dernier* ». Mais ça, c'était avant... ■

NDLR Cette statue de **Petlioura** trône dans plusieurs ville d'Ukraine (ici, à Rivne). Héros national dans l'Ukraine d'aujourd'hui (timbres à son effigie, statue en bonne place), Simon Petlioura est un antisémite fanatique, responsable de nombreux pogroms, dont celui de Kichinev en 1903. Il fut assassiné à Paris, en 1926, par Samuel Schwartzbard qui voulait venger les siens. Soutenu par l'*Humanité*, défendu par l'avocat communiste Henri Torres, Schwartzbard fut acquitté.



CARNET

CHARLES DOBZYNSKI notre ami n'est plus

C'est peu de dire que sa récente disparition nous attriste. Charles était poète. La perte du poète est irremplaçable. Et parce qu'il était poète, il traduisit les poètes. Ceux d'expression yiddish en particulier, puisque le yiddish fut pour lui langue maternelle, langue source de toute langue. Notre pensée va vers les siens, tous les siens. L'UJRE s'est jointe à l'hommage rendu lors de la cérémonie de son enterrement. ■ **PNM**

VIE DES ASSOCIATIONS

Après le succès en Avignon cet été du spectacle **Valises d'Enfance*** - que nos lecteurs ont pu découvrir en première à Andrésey (cf. *PNM* ...) - la compagnie **Pipa Sol*** peut enfin pour notre plus grand bonheur se produire à Paris**.



Le samedi 6 décembre 2014 en matinée (15h.),

l'UJRE vous propose d'as-

sister ensemble à cette représentation qui sera suivie d'un débat sur la transmission de la mémoire du sauvetage des enfants juifs et sur leur reconstruction. ■

Tarif : 10 € ou 8 € pour nos adhérents.

Les nombreux amis de **Michel Sablic** sont affligés par sa disparition survenue au mois de juin 2014. Beaucoup d'amis fidèles l'ont connu dès son arrivée à Paris. Je ne résumerai pas le livre* que Michel a écrit, mais un peu de son enfance extraordinaire. Né en 1937 à Varsovie, qu'il quitte avec ses parents dès les premiers bombardements pour gagner l'URSS, il se retrouve au Kazakhstan. Son père s'engage dans l'Armée rouge dès l'entrée en guerre de l'URSS, le laissant avec sa mère qui meurt bientôt. Sans nouvelles de son père, il passe d'orphelinat en orphelinat, de pays en pays et arrive à Jérusalem chez des juifs religieux orthodoxes. En 1950, il cherche et retrouve, à Jérusalem, des membres de sa famille dont il apprend que son père a survécu et habite Paris. Nous l'avons ainsi connu à son arrivée à Paris, quand il le rejoint en 1951. Il porte encore une casquette, signe religieux, mais très vite, il acquiert la conviction de l'ineptie de toute croyance en Dieu. Mais, ainsi que le font remarquer ses fils, « *à supposer que Michel se soit trompé, et qu'il se retrouve devant Dieu, nous plaignons ce dernier. Tous ceux qui ont connu notre père savent que discuter avec lui était une épreuve redoutable. Il ne lâchait rien, sur les faits comme sur les principes. Nous le croyons capable de trouver les arguments pour prouver à Dieu qu'il n'existe pas.* » Très vite aussi, entouré de « copains », de la « bande », il apprend le français, va au « patro » du XI^e, part en colonie de vacances**, rencon-tre l'amour de sa vie, Suzanne, et se marie très jeune. L'amitié était un mot sacré pour Michel, le communisme aussi. Didier et Laurent précisent : « *notre père était un homme de principe. Il était en colère, contre le monde tel qu'il est organisé, contre la bêtise, contre l'injustice, mais il ne se trompait pas de colère : il nous a transmis et fait partager son exigence morale, politique et sociale.* » Michel est un ami cher que l'on ne peut oublier. ■

Raymonde Baron

* **Michel Sablic**, *Un orphelin dans la seconde guerre mondiale - Varsovie, Moscou, Alma-Ata, Jérusalem... Paris !*, Éd. l'Harmattan, Paris, 2012, 250 p., 25 € dont une critique de Madeleine Radzynski figure en p. 4 de la *PNM* n° 303 de 02/2013.

** Patronages et colonies de vacances de la *Commission Centrale de l'Enfance* auprès de l'UJRE.

Réservation auprès de l'UJRE : 01 47 70 62 16

* Prix « Coup de cœur » du Festival mondial des Théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières (off 2011)

** Le *Lucernaire* - 53, rue Notre-Dame des Champs Paris 6^e

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH**
depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM**
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Coordination

N. Mokobodzki, T. Alman

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction

Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis

75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 16

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 28 euros

1 an 55 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE (10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

Loi de LUTTE CONTRE LE TERRORISME



Pierre Tartakowsky, président de la *Ligue des Droits de l'Homme*, répond aux questions de Patrick Kamenka à propos de la loi dite de lutte contre le terrorisme*.

PNM « *Ce texte, soumis en réponse aux événements du Proche-Orient, notamment au chaos syrien et aux actes barbares de l'EI, ne risque-t-il pas de contribuer à stigmatiser une partie de la population, de confession musulmane clairement, et partant, d'alimenter la théorie de guerre des civilisations?* »

Pierre Tartakowsky : C'est une loi de circonstance ; en même temps, elle s'inscrit dans l'air du temps. La circonstance, c'est évidemment l'attentat commis fin mai par Medhi Memmouche au Musée juif de Bruxelles. Suite à l'émotion légitime que cela provoque, le gouvernement français rôde son discours sur les dangers du *djihadisme* et sort une loi *ad hoc*. Le gouvernement précédent déjà s'était fait une spécialité de « pondre » une loi chaque fois qu'un fait divers défrayait la chronique. La méthode peut satisfaire un temps l'opinion publique, ou une partie d'entre elle, mais elle n'est pas sérieuse et amène à légiférer trop vite et à improviser sur des sujets extrêmement sensibles dont la complexité exigerait au contraire que l'on prenne le temps de la démocratie. Cela dit, une telle réactivité n'est possible que parce qu'elle cristallise des thèmes flottants, des éléments de langage, un champ sémantique qu'on a inscrit dans le paysage médiatique, champ défini par les termes « *musulman* », « *islam radical* », « *islamiste* » et « *terroriste* », dont le moulinage permanent crée amalgame de fait dans les consciences. Le tout dans un climat déjà très

travaillé par les thématiques d'extrême droite. Ce qui m'amène à répondre que le risque de stigmatisation des musulmans de France est bien réel et d'autant plus grand que la loi sera, on peut le craindre, sans effet majeur dans la lutte contre le terrorisme, alors qu'il s'agit évidemment d'un combat qui doit être mené. Mais cela suppose tout autre chose qu'une loi, qui offre la double caractéristique de sous-estimer la nature des problèmes posés et de les affronter à travers une logique liberticide.

PNM *Inutile et liberticide, telle est l'appréciation de la LDH ?*

Pierre Tartakowsky : En un mot : oui. D'abord parce que la logique sous-jacente au texte est d'attribuer à Internet la majeure partie des problèmes qui menaceraient notre pays. Les « lous solitaires » sont présentés, dans ce cadre, comme des « égarés » de l'informatique. Il ne s'agit pas de nier les risques inhérents à la libre circulation d'une propagande haineuse, mais on ne peut pas ramener le problème à cette seule dimension. La conclusion affichée par la loi c'est de faire prévaloir la censure, en impliquant que toutes celles et ceux qui vont sur des sites qualifiés de *djihadistes* sont des terroristes en puissance. Cela suffit à faire planer une menace redoutable sur les journalistes, les chercheurs et... les curieux. Car se renseigner n'est pas un délit. Ensuite, cette loi est liberticide parce qu'elle se veut prédictive ; elle vise à limiter la liberté de

personnes dont on a des « *raisons sérieuses* » de penser qu'elles pourraient avoir le projet de passer à l'acte... Là encore, on met en œuvre quelque chose que le gouvernement précédent avait voulu inscrire dans le droit et qui avait fait renâcler l'opinion publique. Enfin, prétendre limiter le droit de circulation en raison de ces soupçons est totalement contraire à l'État de droit. Quitter son pays, fût-ce pour aller participer à une guerre, ce n'est pas un délit. Enfin, il faut ajouter une double dimension : d'une part la police voit ses prérogatives augmenter au détriment de celles du juge ; d'autre part, et contrairement à ce qui est affirmé, le terrorisme n'est pas la seule cible puisque deux articles visent explicitement le grand banditisme. Comme souvent lorsqu'il s'agit de textes répressifs, on « élargit » sans trop le dire le champ d'application. Demain, on risque de l'élargir encore et ce faisant, de passer d'une loi d'exception à un texte qui fasse norme sur tout le champ pénal.

PNM *Peut-on considérer qu'à la faveur de ce texte le gouvernement cultive le déni de démocratie ?*

Pierre Tartakowsky : Formellement, non. Le Parlement a été consulté, la presse a pu critiquer le texte – et *Le Monde* ne s'en est pas privé –, le Sénat va se prononcer... Mais la qualité du débat public n'est pas au rendez-vous et tout se passe comme si le gouvernement se saisissait de vrais problèmes internationaux pour affirmer une autorité par ailleurs contestée et agiter de

grandes peurs pour faire passer au second plan de vieux et sérieux problèmes, qui tiennent à la fois à la crise sociale, à un héritage post-colonial fort mal géré et encore plus mal digéré, à un refus de fait de tenir des promesses d'égalité... La démocratie en France souffre de maux bien antérieurs au projet de loi antiterroriste. Disons simplement que celui-ci ne risque pas d'arranger les choses, même combiné à des appels à l'union sacrée, tels que les multiplient le gouvernement Valls 2, y compris sous l'œil intéressé des dirigeants du Front national.

PNM *Peut-on dans ce cadre considérer que le musulman d'aujourd'hui est le suspect tout comme l'était le juif des années 1940 ?*

Pierre Tartakowsky : comparaison n'est certainement pas raison et il faut se méfier des parallèles trop faciles qui, de surcroît, étriquent la dimension singulière de ce que fut l'antisémitisme des nazis ou des collaborateurs. Ce qui est certain c'est qu'il flotte dans l'air un parfum non plus des années trente mais des années quarante. Reflux des solidarités progressistes, faiblesses des organisations démocratiques, délégitimation, démocratie délégitimée, parlementaire... tout cela est inquiétant au regard de l'état de santé florissant des entrepreneurs en haines diverses et variées qui descendent sur le pavé. Les musulmans sont une cible privilégiée de ces flux réactionnaires parce qu'ils cristallisent sur leurs personnes les veilles rancunes coloniales et raciales et les nouvelles peurs nées d'un monde entré en recomposition au travers de soubresauts tragiques. Mais ils ne sont pas les seuls : la haine ne se cantonne jamais à une seule cible : il existe un continuum entre ceux qui détestent les roms, les homosexuels, les pauvres, les noirs et bien évidemment les juifs et les musulmans, qui sont tous deux une figure honnie de l'Autre. Face à quoi toute la difficulté consiste à réaffirmer que l'humanité est une et que ses combats ne doivent en aucun cas se fragmenter au gré de hiérarchies victimaires. Ce sont les droits de toutes et tous qu'il s'agit de faire respecter. C'est un combat difficile. Le gagner suppose de le mener toutes et tous, solidement. ■

* Il s'agit du projet de loi antiterroriste déposé par le ministre de l'Intérieur et voté par l'Assemblée le 18 septembre qui prévoit, entre autres dispositions, une interdiction de sortie du territoire Schengen, à l'initiative du ministre de l'Intérieur et sur simple suspicion

1934-2014 : de la Naïe Presse à la Presse Nouvelle...

Après la guerre, la *Naïe Presse* a mené une vigoureuse campagne contre la libération de Xavier Vallat et des criminels de guerre nazis. En même temps, elle dénonce les méfaits des anciens collaborateurs juifs de l'UGIF. peut-on lire sur une banderole brandie lors du défilé du 14 juillet. Condamné le 2 décembre 1947, Vallat sera pourtant libéré en décembre 1949. « *La politique de pardon aux collaborateurs commence* » titre alors la *Naïe Presse*. Le 22 février 1950, avec l'UJRE, le quotidien appelle à réagir... ■

די שענדלעכע ראק און טעטיקייט פון יודענראט אין פראנקרייך בעת דער נאציסער אקופאציע

“אוזשירף”

Traduction

“UGIF” Le rôle honteux et la réalité du Conseil juif de France sous l'Occupation nazie

Yiddish translittéré

UGIF Di chendlèkhè rol oun tètikayt foun youdenrat in Frankraykh bes der natsicher okoupatsiè

איין מיטאליסט אויפן רוף פון טראפ מעכטיקער פראטעסט מיטן פון יידישן פאריו און דער פראנצויזישער דעמאקראטיע קינגן באפרייאונג פון תליון קוסארויע ווארא

Yiddish translittéré

Mekhtiker protest-miting foun yidichn pariz oun der frantsoyzicher demokratiè kegn bafrayoung foun talion Ksaviè Vala

Traduction - Puissant meeting de protestation des juifs parisiens et des démocrates français contre la libération du criminel Xavier Vallat

« ÊTRE JUIF AU XXI^e SIÈCLE »

Juif, je ne sais pas mais de partout, à coup sûr.

par **PIERRE ABRAMOVICI**



Suis-je juif ? Étrange question ! Pendant longtemps cela m'a laissé indifférent.

S'appeler Abramovici implique forcément quelque chose mais porter conjointement comme prénom celui du premier disciple de Jésus et être, visiblement, un fils d'Abraham porte évidemment à réflexion. Rappelons que Jésus était juif et par là Pierre également, donc je suis juif de toutes les façons possibles.

Personne ne m'a jamais parlé de mon judaïsme durant mon enfance ou mon adolescence, mais j'ai tout récemment pris conscience que TOUS mes copains de jeunesse étaient juifs !

Juif ?

Mais je suis né catholique !

J'aurais juste dû me douter que quelque chose clochait le jour où ma mère a fait un scandale chez le curé de la paroisse qui refusait de me laisser faire ma communion solennelle au prétexte que je séchais le catéchisme (pour aller à la piscine !). Naturellement, devant la fureur maternelle, le prêtre a capitulé et j'ai pu accomplir mon rite initiatique. Par une curieuse coïncidence, cela eut lieu immédiatement après la Guerre des six jours que nous suivions heure par heure pendant ce que l'on appelle la retraite.

Quelle importance... ?

C'est ce que j'allais comprendre des années plus tard.

Lors de mon mariage, ma femme et moi avons classé les papiers importants. Naturellement, se trouvait chez moi l'essentiel certificat de baptême, prélude à ma vie de vrai croyant dans la foi chrétienne. Mon épouse me donna le sien et nous avons enfermé le tout dans un coffre puisque nos parents respectifs nous avaient enjoint de le faire. Fortuitement, nous avons découvert qu'aucun chrétien ne possédait de certificat de baptême. Encore moins dans un coffre !

J'en déduis que seuls les juifs persécutés préparent, à tout hasard, ce genre de passeport...

A propos de religion, justement : je suis non croyant, ce qui est difficile à porter par les temps qui courent. Ma mère est née catholique ainsi, je crois, que son frère. Ses parents, nés juifs, se sont convertis, de façon plutôt

baroque. Jugez plutôt ! Née turque, ma grand-mère a épousé un Turc tout aussi juif qu'elle. Mais dans les années trente, désireux de s'installer au Luxembourg, conscients qu'ils allaient vivre dans un pays chrétien, ils se sont rendus au lieu de culte le plus proche du domicile. Ils sont ainsi devenus... orthodoxes. Cela n'a pas empêché ma grand-mère de finir catholique, par je ne sais quelle opération du Saint Esprit. D'ailleurs, j'ai aussi retrouvé son certificat d'aryanité ! Mon arrière-grand-père maternel et son épouse sont, à ma connaissance, restés juifs mais je dispose d'un étonnant certificat d'aryanité attestant que Marco Rosenthal, fils de Léon Rosenthal et Rachel Lipkowitz, sont aryens depuis quatre générations...comme l'exigeaient les lois du moment.

Juif, pas juif, tout est question d'opportunité surtout en ces temps troublés des années trente et quarante.

Mon père est né à Tanger, juif lui aussi comme son frère, apatrides roumains tous deux. Mon père, qui ne savait pas nager, est resté au Maroc pendant la guerre. Mon oncle, qui savait nager, a rejoint un bateau anglais au large, puis Londres, puis le général de Gaulle, puis les troupes britanniques. À 93 ans, il se rappelle fort bien sa rencontre avec le général, qui recevait volontiers les recrues, surtout à l'hiver 1941 : « *Abramovici, Tanger, apatride, juif : n'oubliez pas que vous travaillez pour la France mon garçon !* » Juif, donc.

Quant à mon père, il est devenu journaliste à la Vigie Marocaine, un journal pétainiste ! Ainsi, on peut être juif et n'avoir aucun sens politique, dès lors que la menace reste lointaine (en 1940, Tanger est occupé par les Espagnols).

Mon grand-père paternel était un aventurier. Son père était, paraît-il, rabbin en Roumanie. Est-ce pour cela qu'il est devenu libre penseur, marxiste, et qu'il a épousé ma grand-mère, née à Bagdad, dont aujourd'hui encore nul ne sait si elle était juive, chrétienne ou musulmane ? J'aime à penser qu'elle fut musulmane, au moins pour donner à mon grand-père Ruben une touche d'originalité supplémentaire.

Récapitulons : du point de de la religion, c'est n'importe quoi et, entre nous, personne ne croyait à rien. Ma famille est donc un authentique grou-

pe de métèques sans patrie et d'origine douteuse. D'ailleurs, c'est ainsi que je me suis toujours revendiqué dans ma jeunesse. Juif, je ne sais pas mais de partout, à coup sûr.

Précisons que je suis né à Monaco, mes parents ayant imaginé que ce lieu de naissance me faciliterait une éventuelle émigration vers quelque part, toujours au cas où... À 18 ans, donc, me voilà obligé de choisir entre la nationalité française, puisque j'habite en France et que ma mère a été naturalisée française en 1947, et une hypothétique nationalité monégasque à laquelle je n'ai pas droit puisque je ne réside plus sur le Rocher. Entre être français ou apatride, le choix était facile. Mais c'est aussi l'un des fondements essentiels de mon identité.

Je me sens français, j'ai été élevé en France et je crois aux valeurs républicaines, notamment à la laïcité.

D'ailleurs quand je vois de jeunes juifs brandir le drapeau israélien, je ne me sens pas proches d'eux. Je suis français, pas israélien. Si j'avais voulu être israélien, j'aurais émigré. Israël n'est pas ma patrie au seul motif que je suis juif...

Récapitulons : je suis catholique, français... et juif. Mais qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? J'ai posé la question à ma femme qui, vous l'aurez compris, est dans le même cas que moi, à ceci près qu'elle a passé deux ans dans un kibboutz en Israël et qu'elle en est revenue, dans tous les sens du terme. Pour elle, être juif, c'est être névrosé.

Une névrose obsessionnelle à laquelle on n'échappe pas : la guerre évidemment. Tout nous y ramène. Aujourd'hui encore, ma mère continue à être obsédée par les nazis et les fascistes... et par la déportation de quelques membres de la famille qui ont oublié de se convertir à temps, si tant est que cela ait pu convaincre la Gestapo.

Donc la guerre. Professionnellement, j'ai été un journaliste spécialisé dans l'enquête et l'investigation internationale. Un sujet sur deux traitait de l'extrême droite et de ses liens internationaux. Devenu historien, un sujet sur deux porte sur la Seconde Guerre mondiale.

Quant à la tradition familiale, j'ai fait baptiser ma fille. Elle n'est pas

croyante et se sent juive. Sachant que parfois, cela l'aide à éviter de manger du porc qu'elle n'aime pas !

Mais pas parce qu'elle s'appelle Abramovici. Elle invoque le judaïsme culturel.

Nouvelle piste... Mais en quoi la culture juive me concerne ?

Les livres, sans doute : chez moi, c'est une bibliothèque. C'était le cas chez mes parents, mes grands-parents, mes collatéraux. Personne ne conçoit de vivre sans livre, sans culture de l'écrit. Là, se trouvent peut-être, mes racines juives. Mais des non-juifs lisent aussi...

Je n'ai pas été élevé dans ce que j'appellerais le judaïsme commémoratif - *Kippour, shabbat* ou autres, pas plus que dans un environnement juif par l'objet - chandelier à sept branches, *mezuzah*, ou autre. Sans compter, et je révèle ainsi mon intimité, que je ne suis pas circoncis et que je mange allégrement du porc...

Alors névrosé de la guerre ? Ce serait donc seulement cela être juif ?

Au vrai, je n'ai jamais considéré que ce soit un élément majeur de mon identité puisque je me suis toujours et exclusivement défini par mon identité française. En revanche, le seul fait que l'on me pose la question aujourd'hui m'interpelle. Car désormais, être athée est quasiment un crime ; ne pas appartenir à une communauté, une faiblesse ; contester la politique d'Israël, une forme d'antisémitisme... bref il faut être quelque chose.

Dison simplement, à la différence des années d'avant-guerre, que si un crétin me traite de « *sale juif* » ce qui peut se produire par les temps qui courent, je me réserve le droit de lui casser la gueule. Et si un assassin tue des juifs parce qu'ils sont juifs, alors peut-être irai-je m'inscrire à un club de tir... Sait-on jamais ! ■

* Ancien reporter et journaliste d'investigation à TF1, auteur de nombreux documentaires, aujourd'hui historien, **Pierre Abramovici** a notamment publié *Un rocher bien occupé : Monaco pendant la guerre - 1939-1945*, Le Seuil, 2001 ; *Le Putsch des généraux*, Fayard, 2011 ; *Szkolnikoff, le plus grand trafiquant de l'Occupation*, Nouveau Monde Éditions, 2014



AIMER L'ENTREPRISE ?

par **JACQUES LEWKOWICZ**

A la suite de l'expression d'une divergence par le ministre de l'Économie Arnaud Montebourg, un nouveau gouvernement a été nommé, toujours présidé par Manuel Valls mais permettant notamment l'accession d'Emmanuel Macron, ancien banquier, au poste de ministre de l'Économie et des Finances. Il ne fait aucun doute que ce gouvernement va poursuivre et aggraver la néfaste politique d'austérité symbolisée par l'expression, prononcée par Premier ministre à l'université d'été du MEDEF : « *J'aime l'entreprise* ». Mais quelle est la réalité de ce qui déclenche ainsi l'affect de Manuel Valls ?

On peut décrire l'entreprise comme un lieu de rassemblement de moyens de production à la fois matériels (machines et équipements) et humains (les salariés). Les premiers font, généralement, l'objet d'une appropriation privée tandis que les seconds travaillent dans une relation de subordination vis-à-vis de ces propriétaires.

Au-delà de cette description, l'analyse économique dominante donne une présentation de l'entreprise entachée de deux erreurs. Elle prétend que ce sont les entreprises qui créent les emplois. Elle envisage l'entreprise comme étant composée de « facteurs de production » contribuant, chacun pour leur part, à la production. La première de ces deux erreurs a déjà fait l'objet d'une réfutation dans un précédent numéro de la PNM. Rappelons seulement l'essentiel : si les emplois sont créés dans l'entreprise, c'est uniquement parce que celle-ci est confrontée à une demande de produits ou services grâce, principalement, aux salaires versés par d'autres entreprises ou administrations. Ce n'est donc pas l'entreprise en tant que telle mais cette perspective de profit offerte à l'entreprise par la vente de ses produits qui

permet de créer des emplois. Quant à la seconde erreur, elle consiste à croire que les équipements matériels sont susceptibles de créer de la valeur au même titre que la force de travail des salariés. Mais, on voit bien qu'il ne suffit pas de doter les ouvriers d'une usine de deux fois plus de machines pour qu'ipso facto la production double. En réalité, les machines, ont besoin de salariés pour fonctionner.

Cela étant admis, on doit considérer l'entreprise comme un lieu de création de valeur caractérisé par l'exploitation, l'accumulation et la circulation de la valeur.

Contrairement à ce qui est parfois perçu, l'exploitation ne résulte pas d'une vente de la force de travail en dessous de sa valeur, mais bien à sa valeur, celle des marchandises nécessaires à sa reproduction. Simplement, la force de travail est la seule marchandise susceptible de créer une valeur supérieure à la sienne propre. Ce supplément de valeur donnera lieu, après paiement de dividendes aux actionnaires, à une accumulation de profit qui peut être utilisée soit en vue de l'achat de nouvelles machines soit pour se livrer à des spéculations financières. Lorsque

cette accumulation, laquelle réclame un profit en proportion de la masse de capitaux accumulés, dépasse un seuil, la capacité de l'économie à fournir un profit suffisant en regard du volume des capitaux accumulés est insuffisante. C'est ce qui s'est produit en France au début des années 70 et qui est lointainement à l'origine de la crise actuelle.

Mais l'entreprise est également un lieu de circulation de la valeur et, ceci, à un double titre. D'une part, comme indiqué ci-dessus, la réalisation du profit suppose l'existence d'une demande laquelle, elle-même, provient des salaires versés aux travailleurs d'autres entreprises. Si les salariés de celles-ci se trouvent disposer d'un niveau de salaire insuffisant, leur capacité d'achat sera elle-même insuffisante vis à vis des marchandises produites, ce qui alimentera le processus de suraccumulation décrit ci-dessus.

On voit, dans ces conditions, l'absurdité, du point de vue de l'intérêt général, d'une politique d'austérité réduisant les moyens dont disposent les salariés et apportant de nouveaux capitaux, sous forme de cadeaux fiscaux, destinés à être accumulés par les entreprises, l'ensemble accentuant encore la suraccu-

mulation.

Mais que ne ferait-on pas pour elle lorsqu'on « aime l'entreprise » ?

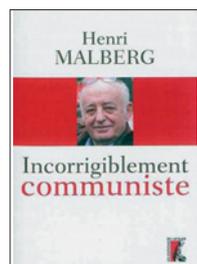
D'autre part, les entreprises peuvent déplacer leurs capitaux comme bon leur semble et délocaliser leur production pour bénéficier de conditions de rentabilité supérieures dans d'autres pays, sans parler de l'évasion fiscale : il s'agit des règles de « compétitivité » auxquelles la politique gouvernementale souhaite astreindre notre pays lesquelles seront encore aggravées par le traité TAFTA (Traité de libre-échange transatlantique) actuellement en négociation entre l'Union européenne et les USA. ■

TRAVAILLEURS PRÉCAIRES CONTRE PATRONS VOYOUS UN GRAND BOND EN AVANT

Nous les croisons tous les jours dans notre 10^e arrondissement, les sans papiers. Nos aînés les ont précédés dans cette lutte opiniâtre pour la dignité. La PNM avait signalé le succès de grévistes sans papiers. Des Chinoises avaient occupé une onglerie en février, exigeant le versement d'arriérés de salaires. « *C'est le premier conflit collectif que nous soutenons dans la communauté chinoise* » a souligné un élu CGT. En avril, régularisation de leur situation au bout de trois mois de grève. En septembre, les intéressés reçoivent fiches de paie et contrats à plein temps. L'employeur contre-attaque. Occupation de son salon. Les conflits ne sont pas terminés. Menaces contre des élus. Mais la victoire est acquise car la victoire, c'est de se mettre debout pour la dignité. ■

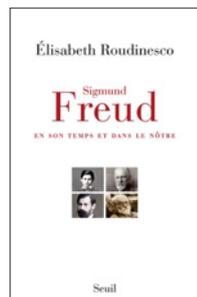
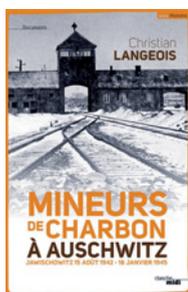
CULTURE

Livres



Henri Malberg, *Incorrigiblement communiste*, Éd. de l'Atelier, 203 p., 16 €

Christian Langeois, *Mineurs de charbon à Auschwitz-Jawischowitz, 15 août 1942 - 18 janvier 1945*, Ed. du Cherche-Midi, 267 p., 17 €



Elisabeth Roudinesco, *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre*, Ed. Sciences humaines (H.C.), 592 p., 25 €

LA PNM signale

Lectures

A VOIX HAUTE ET NUE© :

Michèle Venard lit des nouvelles et textes brefs d'auteurs très, peu, pas, ou mal connus de la littérature mondiale. Prochaines séances* : 6 nov. 2014 (**Alice Munro**) - 4 déc. 2014 (**Gabriel Garcia-Marquez**).



* *Atelier permanent de lectures et d'écoute*. La lecture débute à 19h 30 précises et dure 55' au **Théâtre Pandora** 30 rue Keller Paris 11^e (code 3256)

Réservation : 01 42 39 21 61. Tarif réduit pour les adhérents UJRE.

Expositions

• Admirable exposition « *De Berlin à New York, 1920-1975* » de **Roman Vishniak** au MAHJ, jusqu'au 25 janvier 2015



• Exposition **Jean-Pierre Jouffroy** à l'espace Oscar Niemeyer (jusqu'au 5 janvier)

• **Les bêtes** au Musée Singer-Polignac* jusqu'au 30 novembre 2014. Par un choix d'œuvres de la Collection d'Art Brut de Sainte-Anne, et d'artistes contemporains dont **Anne Gorouben****, « *Cette exposition se propose d'évoquer les Bêtes : les belles bêtes, les bêtes noires, la Belle et la Bête, les bêtes humaines, le dialogue des bêtes, les bêtes qui font peur, celles qui fascinent et celles qui rassurent (...)* Elle s'organise en quatre sections distinctes qui font chacune appel à des espaces particuliers de notre vie psychique. Les bêtes familières et intimes, imaginées, fantasmatiques et les monstres...



* **Musée Singer Polignac** au Centre d'Etude et de l'Expression du Centre hospitalier Sainte Anne - 1 rue Cabanis Paris 14^e - 01 45 65 85 41 - www.centre-etude-expression.com

** **Anne Gorouben**, artiste plasticienne, écrivain, développe une œuvre inspirée par l'enfance, la littérature (Kafka), la poésie (Paul Celan), la difficulté à communiquer et la Shoah (cf. PNM N° 305 et 310). Elle animera aussi l'atelier "*Le colporteur est un passeur*" le 16 novembre 2014 au Mémorial

II. L'UGIF : UN JUDENRAT À LA FRANÇAISE

par MAURICE CLING

(Suite du n° 317 de juin 2014)

Contrairement aux idées reçues, les hauts responsables nazis n'étaient pas des monstres, des brutes, des sadiques, des fous (voir, par exemple, le personnage d'Hitler ou la thèse de « *la folie criminelle des nazis* » de Chirac). La plupart d'entre eux étaient des hommes très intelligents, bien informés, compétents, et à certains égards fort sympathiques (vie familiale, amour des chiens, de la musique, etc.). Grâce à leurs experts et agents locaux, et avec le concours de leurs « collaborateurs », ils surent adapter leur modèle de *judenrat* aux divers pays occupés ou annexés. Dans le cas de la France, ils surent habilement tenir compte du rapport de forces, du passé du pays, respectant certaines formes dans le cadre de leurs projets d'avenir européens, tout en imposant l'essentiel au gouvernement de Vichy. L'UGIF illustre parfaitement cette politique.

Après la création laborieuse de diverses organisations provisoires, les associations juives furent dissoutes et l'Union générale des Israélites de France (UGIF) instituée le 21 novembre 1941 par le gouvernement de Vichy, sur injonction des autorités allemandes. L'emploi du mot « israélite » est particulièrement révélateur : on sait que la population juive de la France hexagonale était profondément divisée avant la guerre. D'un côté, les juifs français dits « de souche » n'employaient que l'euphémisme « israélite » d'origine biblique utilisé depuis le Concordat de 1808 ; de l'autre, les immigrés, surtout originaires d'Europe de l'Est, se définissaient comme « juifs ». Les nazis surent tirer profit de ces rapports conflictuels entre les deux communautés : ils se servirent des premiers afin de pouvoir déporter plus facilement les seconds, les notables français étant susceptibles d'accepter de poursuivre leurs œuvres charitables dans le cadre du régime de Vichy. Ils ne s'en réservèrent pas moins de les déporter, eux et leurs familles, une fois leur tâche accomplie, ou pour affirmer leur autorité en cas de velléité de désobéissance. Quand le citron est pressé, on le jette.

Les autorités vichyssoises utilisaient donc souvent le mot « israélite », jusqu'à l'époque de Darquier, qui dans son Commissariat imposa le mot « juif », tandis que les allemands l'utilisaient constamment dans leur propagande virulente et leurs décisions politiques (par exemple l'étoile, l'exposition *Le JUIF et la FRANCE* au Palais Berlitz, le film *Le juif Süss*)*. Mis en accusation à la Libération par les résistants, et notamment ceux de l'UJRE, les responsables de l'UGIF parvinrent comme les Papon à tirer leur épingle du jeu, et pour les mêmes raisons et par la même méthode, et le problème des responsabilités demeure depuis « controversé »,

comme le disent ceux qui ne souhaitent pas que l'on aille au fond des choses. Notons que c'est aussi ce que certains disent du rôle de Pie XII durant la Deuxième Guerre mondiale, qui trouvent la cause entendue pour la Révolution française, la Commune, l'Union soviétique : là, pas de controverse. Analyser l'UGIF, c'est aussi évoquer en effet l'attitude du Consistoire et de l'élite « israélite » depuis les années 30, puis envers Vichy sous l'Occupation, attitude sur laquelle on préfère jeter le voile.

Ainsi s'explique vraisemblablement la remarquable discrétion officielle qui a entouré l'institution durant près de quarante ans après la Libération. A preuve la part infime qui lui est consacrée en 1979 dans l'important colloque sur *La France et la question juive sous l'Occupation*. Après le pavé dans la mare que constitua la parution en 1980 de l'ouvrage de Maurice Rajsfus, *Des Juifs dans la Collaboration*** , il fallut bien argumenter en faveur de l'UGIF. Ce fut le cas, entre autres, d'André Kaspi – co-organisateur du Colloque – qui cette fois ne consacre pas moins de 24 pages à l'UGIF dans son ouvrage *Les Juifs sous l'Occupation****, non sans avoir au préalable attaqué les juifs de la résistance communiste en les excluant de la résistance proprement juive : ils auraient combattu pour une autre cause, « *qui a provoqué des millions de victimes* » etc. Ce qui permet de présenter ensuite les organisations juives officielles comme étant investies, elles, d'une « lourde responsabilité ». La ficelle est un peu grosse, certes, mais examinons les arguments de l'auteur :

En premier lieu, et tout comme Murrelstein au ghetto de Terezin, les dirigeants de l'UGIF espéraient, selon lui, sauver ce qui pouvait être sauvé et cherchaient à atténuer les souffrances de leurs coreligionnaires (on sait que la théorie du « bouclier » fut après la guerre, lors de leur procès, la ligne de défense de Pétain, de Vallat et d'autres). Soucieux de leur trouver des circonstances atténuantes, il s'interroge : « *des "collaborateurs", victimes de leurs propres erreurs, ou bien des héros ?* » ■■■ (à suivre)

* Georges Wellers, André Kaspi et Serge Klarsfeld (dir.), *La France et la question juive. 1940/1944*, Actes du colloque du CDJC tenu du 10 au 12 mars 1979, Éd. Sylvie Messager, 1981

** Maurice Rajsfus, *Des Juifs dans la Collaboration, l'UGIF, 1941-1945*, préf. Pierre Vidal-Naquet, Éd. EDI, 1981

*** André Kaspi, *Les Juifs pendant l'Occupation*, Éd. Le Seuil, 1991, p. 325



ENTENDU SUR FRANCE INTER

LE PEN, MOATI ET MOI

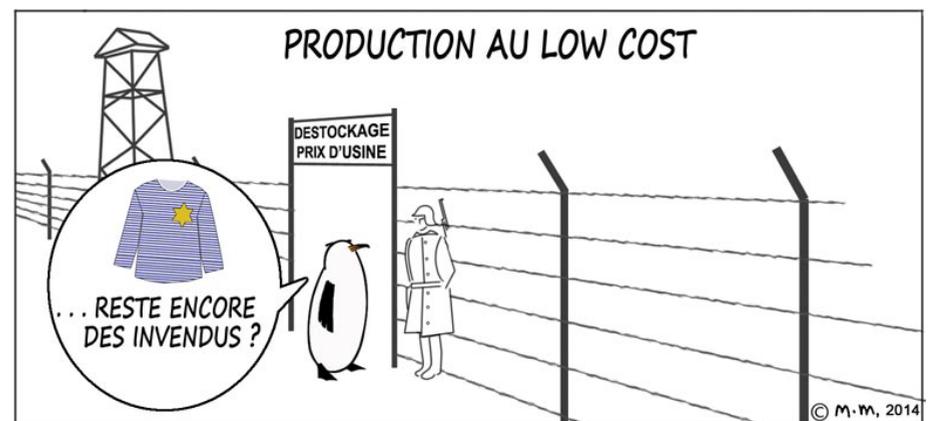
Il se définit comme socialiste, franc-maçon et juif. Après 25 ans de tournage sur l'antisémitisme, il publie un livre dédié à son père « *qui fut un point de détail* », livre intitulé *Le Pen vous et moi* : tout est dit dans le titre : « *c'est des gens comme vous et moi, simplement on pense pas pareil* ». Banalisons l'ennemi de toujours. Vous apprendrez qu'il est souvent passionnant de dialoguer avec Le Pen. « *Comprendre ce qui se passe à l'extrême droite, l'autre rive, revisiter l'histoire de France, et avec quel témoin, pensez donc : les guerres coloniales perdues et Mendès, et Tixier, et tout ça : c'est quand même formidable !* ». Vous apprendrez que Jean-Marie Le Pen est un homme intelligent, cultivé, excellent conteur, que sa fille est une femme moderne, à preuve, elle vit en concubinage, excellente oratrice comme son père. C'était une erreur de les diaboliser. Il fallait écouter ce qu'ils ont à dire. Le Pen, il assume tout, il assume le point de détail. Il trouve les chants du III^e Reich très artistiques et si on lui avait ordonné de torturer, il l'aurait fait sans problème. Quand Serge Moati prend la peine (ou le plaisir) de l'écouter, il découvre que son bonhomme est humain, marrant même. Il a d'ailleurs expliqué que les juifs sont les fourriers de l'antisémitisme à force de se croire d'une essence supérieure. Moati sèche sur un point : il pense que Le Pen joue avec l'antisémitisme mais n'arrive pas à déterminer s'il est antisémite. Voilà, vous savez tout. Sur les amitiés de M. Moati. Parce que Le Pen raciste, Le Pen « *anticommuniste primaire, secondaire et tertiaire* », c'est tout de même le père fondateur d'un parti d'extrême droite qui a toujours prôné une politique de droite. Et par exemple, bien avant tout le monde, le dépérissement de l'Etat façon FMI. Or ce qui importe, est-ce la qualité de sa table, le plaisir de sa compagnie, ou la politique dont il est l'instigateur et que sa fille, tout en se disant anti-européenne, organise à l'échelle de l'UE en cherchant à créer un groupe avec les fascistes d'*Aube dorée* ou le *FIDESZ*, en attendant leurs camarades ukrainiens ? Allez, perdez pas votre temps, il y a de meilleures lectures. ■ NM

PS : Vérification faite, le livre coûte 14 €. Une somme que vous pouvez utilement verser à la *Presse Nouvelle Magazine*, qui vous informe sans doute plus sérieusement.

RWANDA. Des déportés sont venus dire, par leur présence : "Plus jamais ça".

A l'initiative de l'Association Française Buchenwald-Dora et Kommandos, des rescapés de la déportation sont venus assister à l'audience du 19 mars pour « *inscrire leur présence* » en souvenir du serment : « *Nous continuerons jusqu'à ce que le dernier responsable soit condamné devant le tribunal de toutes les Nations* ». ■

DAVID ET ZARA ...



Après David et Goliath, voici David et le Shérif. C'est Zara, marque de prêt-à-porter espagnole qui le dit, à propos de sa dernière marinière pour enfants : ce « *design était uniquement inspiré des étoiles de shérifs dans les films de western* ». Le 27 août, au nom de la loi, Zara s'est pourtant retrouvée *outlaw* (hors-la-loi), contrainte de retirer de la vente en magasin et sur Internet, cette marinière qui rappelait par trop l'uniforme des déportés juifs... ■

« PASCAL DESCARTES » DE JEAN-CLAUDE BRISVILLE

Daniel et William Mesguich se mettent en scène de manière éblouissante dans un texte de haute volée qui donne la part belle à l'intelligence.



Daniel et William Mesguich © Brigitte Enguérand

Petite salle, petite scène, mais représentation théâtrale immense. Le texte de Jean-Claude Brisville est magnifique, plein de finesse et d'à-propos. Durant une heure nous prenons plaisir à voyager au plus profond de l'humain et de ses contradictions. **Blaise Pascal**, 24 ans, et **René Descartes**, 51 ans, se sont rencontrés à huis clos à Paris dans le couvent des Minimes, le 24 septembre 1647. On sait très peu de choses de cette rencontre sinon qu'elle s'est mal passée. Brisville a imaginé une conversation entre ces deux hommes d'exception qui se découvrent progressivement. Tout les oppose : le premier, qui fuit l'ennui, est maladif, tout en souffrance, mystique, intransigeant, insomniaque ; le deuxième, qui aime le loisir et la paresse, reste longtemps à méditer dans son lit, est un bon vivant plein d'esprit, sans attache, qui aime voyager et croit en la pensée et les mathématiques. Ils abordent de façon très incarnée les sujets sur lesquels ils sont en désaccord : la foi, Dieu, la raison, la religion et la science, la mort, la finitude, le doute et la certitude, les jansé-

nistes et les jésuites, l'ignorance, l'Univers et le ciel, la pensée, l'intelligence et la misère de l'homme, l'éternité, l'amour et la haine, croire et savoir... Mais c'est tout un morceau de vie et de monde qu'ils dévoilent. Descartes, Daniel Mesguich, apparaît aussi comme un père, un psychanalyste. Pascal, William Mesguich s'expose et se confesse. La mise en scène souligne le rythme du texte en octosyllabes ; le jeu des acteurs est travaillé au millimètre près.

Pour ceux qui l'ont vu à l'Odéon en 1985, avec Virlogeux dans Descartes, et Daniel Mesguich dans Pascal, comme pour ceux qui ne l'ont pas vu, courez vite voir ce Pascal Descartes, un bijou de théâtre et d'intelligence. C'est sublime et rare. Et l'on en a bien besoin pour éclairer les vacillements de notre époque. Et puis, nous ne pouvons nous empêcher de faire un clin d'œil à Antoine Vitez qui a formé tant de comédiens et de metteurs en scène devenus si talentueux. ■

* Réservation : 01 45 44 50 21. Théâtre de Poche-Montparnasse jusqu'au 2 novembre.

« LA GRANDE NOUVELLE » de JEAN-LOUIS BAUER ET Philippe Adrien, mise en scène Philippe Adrien

Un hypocondriaque connecté à Internet entre peur de la mort et désir d'éternité

Quel serait un malade imaginaire aujourd'hui? Un hypocondriaque égocentrique avec un désir de jeunesse, voire d'éternité ? Philippe Adrien et Jean-Louis Bauer se sont penchés pendant trois ans sur l'écriture d'une pièce qui ne serait pas du tout une transposition du *Malade imaginaire* de Molière mais plutôt une mise en perspective d'un même sujet qui prendrait une dimension tout à fait autre au XXI^e siècle. Quel serait le piège, la duperie, la supercherie, l'aveuglement dans lequel serait pris notre Argan contemporain, quelles seraient ses peurs, ses fantasmes, ses désirs, sa relation à la finitude, face à tous ces espoirs portés par la médecine et les nanotechnologies ? C'est ainsi que nous entrons dans le monde de la finance, qui est incompétente comme l'était la médecine au temps de Molière. Toutes ces promesses d'un être humain bionique, aseptisé, parfait ont un coût et des profits. Chirurges esthétiques et industrie pharmaceutique, psy aussi, financiers (placements) ne manquent pas d'attirer dans un creuset sans fin, via un écran connecté, cet aventurier hypocondriaque qui se plaît à des rêveries transhumanistes* et anticipe l'avenir en s'exclamant : vivre « mille ans ». D'ailleurs, il regarde avec attendrissement sa seconde femme qui ne cesse de



© Antonia Bozzi

se refaire le corps, au prix d'une souffrance inouïe, en utilisant l'argent de sa belle-fille, qu'elle dilapide ainsi.

C'est sur un ton jovial, qui rappelle le vaudeville, en tous cas le divertissement, avec ses rebondissements et *leit-motifs*, que le metteur en scène nous montre, sur un plateau ultra-connecté, un homme en lien à son laboratoire, à un psy manipulateur, à son conseil financier.

La mise en scène inclut la vidéo dans une scénographie ingénieuse. Deux comédiens, Patrick Paroux, Argan, et Arno Chevrier, Charly, amant d'Angèle, sont particulièrement remarquables.

Si les avis peuvent être partagés, nous, nous avons aimé. Quelle bonne idée que d'avoir écrit et monté une pièce sur un tel sujet de société, ce n'est pas si courant. ■

* Le Dr Laurent Alexandre, président de DNA Vision, en est un adepte, lui qui a écrit "la mort de la mort".

Théâtre de la tempête, jusqu'au 12 octobre. Réservation: 0143283636

LA CHRONIQUE CINÉMA de LAURA LAUFER

MOMMY de XAVIER DOLAN AVEC ANNE DORVAL, SUZANNE CLÉMENT, ANTOINE OLIVIER PILON



Comme chaque nouveau film du très jeune cinéaste, *Mommy* témoigne d'un fort désir de cinéma où s'expérimente une forme différente et où s'incarne une idée forte. De film en film, Dolan nous surprend, s'affirme et se confirme comme un cinéaste majeur.

Mommy fait le récit d'une relation tumultueuse entre une mère, son fils et une voisine, soit des coups, des cris, de la tendresse, de la violence. Ce film très physique par la présence et le mouvement des corps et des voix, dit le douloureux besoin d'amour de ces trois beaux personnages, forts et fragiles tout à la fois. Le cinéaste les suit avec intensité, de manière incisive et sans répit. Le format qu'il a choisi, un carré 1/1, insolite au cinéma permet d'être au plus près des visages et de saisir le trio dans sa relation complexe. Dolan brasse ici autant l'intime que la rage. Comme dans ses films précédents, il choisit rigoureusement ses trois acteurs auxquels ont déjà travaillé avec lui. Anne Dorval dans le rôle de Diane, la mère, incarne autant la force que la fragilité. Son jeu de paroles dites en joual, - un dialecte populaire du Québec issu du français, où l'on trouve de nombreux mots orduriers - donne un formidable dynamisme au film. On admire aussi la belle composition de Suzanne Clément - loin



FRANÇOIS TRUFFAUT, Exposition à la Cinémathèque Française du 8 octobre au 25 janvier 2015

On y verra de nombreuses archives (entretiens, dessins, photos, scénarios annotés) et une rétrospective de ses films, relayée le 22 octobre par MK2 Bibliothèque. Ancien critique aux *Cahiers du cinéma*, François Truffaut, reçoit le Prix de la mise en scène à Cannes pour le très émouvant long métrage *Les 400 coups* où débute Jean-Pierre L aud. Dans un cinéma de l'oralité marqué par celui de Sacha Guitry, François Truffaut a continué le classicisme au cinéma. Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur la trajectoire de l'œuvre et sur celle du cinéaste. Enfant naturel, Truffaut avait découvert en 1968, après enquête, que son père biologique, un certain Lévy, était un dentiste juif de Bayonne issu d'une vieille famille portugaise. On pourra interroger l'impact de cette découverte sur un artiste qui, dans sa jeunesse, avait commencé par être un admirateur de Rebatet et de Brasillach. ■

www.cinematheque.fr/fr/expositions-cinema/francois-truffaut/evenement-truffaut.html

de son rôle dans *Laurence anyway* du même Dolan - par la création d'un personnage b gue et timide, Kyla, la voisine qui s'impose autant par sa force tranquille que par sa violence. Quant au personnage du fils, atteint de troubles psychiatriques (Antoine - Olivier Pilon), il possède assez de sauvagerie et de tendresse pour donner des coups qui vont droit au cœur.

DURAS SONG AU CENTRE POMPIDOU 15 OCTOBRE - 12 JANVIER 2015 MARQUERITE DURAS, CENTENAIRE DE SA NAISSANCE. Exposition, films



www.bpi.fr/fr/agenda/expositions/duras_song_portrait_d_une_ecriture.html

L'œuvre littéraire de l'auteure est connue ; l'œuvre cinématographique qui ouvre des voies nouvelles avec dix-neuf films de 1966 à 1984, l'est moins. Duras, qui fut aussi l'épouse du déporté-résistant Robert Antelme, auteur de *L'espèce humaine*, fait du thème de la déportation une question majeure et obsédante, notamment à travers le personnage d'Aurélia Steiner. Les juifs occupent aussi une belle place dans l'imaginaire filmique de la cinéaste avec l'évocation superbe de Césarée, la ville dont il ne reste, après répudiation de B renice, reine de Judée, que le nom. Nous reviendrons sur ce cinéma dans notre prochain numéro. ■

Si dans ce film, s'exprime un fort besoin d'amour, Dolan montre aussi par une incroyable séquence de rêve combien l'idée d'un bonheur conventionnel devient utopique dans un monde de plus en plus désespéré. Devant ce film ovni, riche du spectacle de la vie qui jaillit, s'apaise ou explose, nous sommes secoués et émus. Incroyablement. ■

L'APRÈS « GÉOGRAPHIE FRANÇAISE » ET LE « 14 RUE DE PARADIS »

Entretien avec Gabriel Garran

PNM Comment s'est effectué votre retour sur Paris ?

Gabriel Garran Nous sommes revenus dans notre appartement fin 1944. J'avais alors 16 ans. Ma mère, qui avait une très belle voix, est entrée dans la chorale du groupe *Espoir*. Ma sœur a épousé en 1949 un vague cousin avec qui elle est partie au Québec.

PNM Et votre père ? Vous n'en parlez jamais.

GG Vous savez, il y a un très beau livre de Marguerite Duras, *La douleur*, où elle raconte comment elle attend son mari. Ma mère me tient par la main d'un côté, les déportés arrivent, et elle montre la photo de mon père ; ça a duré 10 à 15 mois avant qu'elle se fasse à l'idée qu'il ne reviendrait pas.

PNM Comment vous êtes-vous reconstruit ?

GG *Géographie française* est le roman d'une solitude enfantine, de personnes constamment déplacées ; personne à qui parler. J'étais un peu déboussolé d'arriver dans une ville grouillante.

La rue de Paradis méritait pleinement son nom pour notre génération. Je me rappelle les kermesses qu'on y organisait, le dispensaire, la *Presse Nouvelle* (*Naïe Presse*) quand elle était quotidienne. C'était le havre des jeunes rescapés. Mes premiers repères, c'était l'UJRE et l'UJRF que j'ai connue grâce à mon oncle. Ils ont joué un rôle dans mon retour à la vie sociale. Terré jusque-là, je n'existais aux yeux de personne, je n'existais donc pas à mes propres yeux. Je ne pouvais reprendre mes études. Partir à 12-13 ans et revenir à 16-17, que voulez-vous qu'on rattrape ! Ça contribue à notre déstabilisation. C'est donc le militantisme qui a été l'un des éléments de ma revivification : c'était le double thème de Marx et de Rimbaud : « *Changer la vie et changer le monde* ». L'UJRE et l'UJRF étaient le giron de tous ces enfants qui avaient perdu père, mère, toute une génération qui a mis du temps à sortir... Ça a été l'école de la renaissance. Ma sensibilité allait plus vers l'UJRE avec sa *Commission centrale de l'enfance* : c'est là que je me suis fait mes premiers copains dont certains l'ont été tout au long de ma vie : Daniel Darès, Vera Belmont, Jean Lescot... Et là-dedans, les colonies de vacances que j'ai faites jusqu'à la trentaine, d'abord moniteur, puis moniteur-chef, puis codirecteur à Celles-sur-Plaine dans les Vosges avec Blanche Prager. Il y avait Tarnos, Savernes, Aix-les-Bains, La Féclaz ; j'ai refait la géographie française avec une variante plus pédagogique. C'est mon canal historique parce qu'il s'est

trouvé qu'assez rapidement, ce qui me tentait le plus à travers ces colonies de vacances, c'étaient les lectures, les jeux dramatiques, les thématiques. À la fin, je lisais des pièces de théâtre. J'ai d'ailleurs chez moi un projet de scénario, qui n'a jamais vu le jour, qui s'appelait « *L'ange du Paradis* ». Les colos de l'UJRE, c'était une ambiance de fête permanente, jeux, rencontres, programmations, tout était formidable. Notre désir de culture imbibait tout. C'était une stimulation intellectuelle, des projets.

PNM L'UJRE, le groupe *Espoir*, c'était la naissance d'une vocation théâtrale ?

GG Quand j'ai commencé à toucher à l'univers théâtral, au même moment où j'entrais dans le groupe *Espoir*, on m'a demandé de m'occuper d'un groupe théâtral « *Travail et Joie* » où j'allais rue de Paradis : il y avait Daniel, Noël Kupferman, Jean devenu Jean Lescot. Je donnais des cours et faisais des petits montages de spectacles. C'était une sorte de troupe qui se fabriquait, un point d'ancrage. J'ai monté une pièce de Henri Slovès sur la Résistance, « *L'écriture de droite à gauche* » traduite du yiddish.

Au cours de cette période, j'ai fait mes premières rencontres, je me suis reconstruit, refait. J'avais trois univers différents, tout à la fois les mouvements de jeunesse, le militantisme, le ciné-club, mon activité pédagogique de la CCE, qui m'ont donné, additionnés les uns aux autres, une sorte de respiration. Et quand même, la leçon générale c'est que cette génération perturbée, déstabilisée, a reçu une sorte de nourriture. Mais surtout, on est presque tous parvenus à s'accomplir. Notre choix était culturel : vous y aviez Cyrułnik, Jean-Claude Grumberg, Robert Bober... Il y a même eu une espèce d'apothéose autour d'un spectacle qui s'appelait *LE TRÉSOR DE CHATEAUCLOCHE*, écrite par une *goy*, qui a été donné à Pleyel. Cela avait été instrumentalisé dans toutes les colonies de vacances (5 ou 6). Il y a eu 800 enfants qui sont montés sur le plateau avec les moniteurs. La mise en scène était collective : il y avait Robert Bober, Henri Weinstein, Darès, Jean Lescot... Ça a

eu un énorme succès. Avec le petit groupe de la rue de Paradis, on faisait tout un travail à partir d'articles de journaux, de mises en situation : théâtre-journal. On a travaillé sur la guerre microcholine d'après Rabelais. Le groupe était prestigieux à l'époque : Clément Harari, Kaminski, Marcel Klemens, qui nous ont fait travailler sur Tchekhov. Parmi les jeunes, il y avait Maurice Kuperman, Maurice Muller... des gens qui allaient me suivre dans l'aventure d'Aubervilliers*. C'était une école de formation, formatrice plutôt. Jean Lescot a fait mes premiers spectacles, d'autres se sont joints à moi à Aubervilliers. Quand il est devenu évi-

dent que je n'étais pas fichu de faire autre chose que du théâtre...

PNM Vous ne le saviez pas avant ?

GG Non, je pensais plutôt à être instituteur, bibliothécaire, agronome (je me demande si je ne confondais pas avec astronome car j'adorais l'astronomie, le cosmos me faisait rêver).

PNM Et votre mère ?

GG Ma mère est restée très longtemps à la *Chorale populaire*, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus chanter. On sortait beaucoup avec elle. Je l'accompagnais à toutes les manifestations rue de Paradis.

Pour revenir aux activités théâtrales, on avait monté des lectures à partir du *Journal d'Anne Franck* avec Daniel Darès et Vera Belmont. L'Hôtel Moderne, place de la République, était le rendez-vous annuel où l'on jouait une représentation. Le déclic théâtral vient de cette époque-là. Ce qui est un loisir devient un plaisir, le plaisir se transforme en quelque chose qui occupe plus de place que le reste. Après, cela devient une nécessité et un jour, l'on se rend compte que c'est une vocation.

PNM Et le groupe *Espoir* ?

Le groupe *Espoir* était le groupe culturel de l'UJRF. Au groupe *Espoir*, j'ai rencontré Émile Herlicq qui a été un grand administrateur théâtral, et Dasté. Il y avait un groupe de danse, un groupe de photographie, et le groupe théâtral.

Conjointement à cela, j'en étais à mon 14^e métier pour vivre. Dans le groupe

Espoir, je me suis occupé de l'organisation, de l'administration, des manifestations. Puis un jour je suis devenu le secrétaire du groupe théâtral *Espoir*. Puis j'ai amené Jean-Pierre Chabrol qui est devenu mon ami et qui nous a écrit la pièce de théâtre *Les Amerloques*, une sorte de Roméo et Juliette, les amours d'un lieutenant américain avec une jeune paysanne. Paulette Endewelt y a tenu le rôle principal féminin.

Ensuite il y a eu fusion avec le groupe Guy Môquet pour le projet *À l'assaut du ciel* sur la Commune de Paris dont Joseph Kosma a fait la musique.

Et tout est allé très vite : groupe de rue avec Vera Belmont et Daniel Darès, écriture de *La couleur du pain*, mise en scène de *La P. respectueuse*, 1^{er} prix attribué à notre groupe *14 juillet* dans un concours national de théâtre amateur, invitation officielle dans un théâtre de Varsovie. En rentrant de Varsovie, le petit groupe décide que le théâtre sera notre vie et tous changent de nom : Gabriel Gerszternkorn devient Gabriel Garran, Daniel devient Daniel Darès, Jean devient Jean Lescot, Hélène devient Vera Belmont. Puis Darès a pris des cours chez Tania Balachova et m'y a présenté. Je suis devenu coach de ceux qui présentaient des séquences. J'ai rencontré Vitez, Terzieff.

PNM Pourquoi avoir écrit *Géographie française* si tard ?

GG J'ai eu un accident en 2008. Je suis resté 135 jours à l'hôpital. J'ai demandé un carnet, un crayon, et c'est là qu'est venue l'envie de savoir la première vie, et là que la mémoire a émergé. Cinq ans après, je me suis souvenu de ce carnet où je ne notais que les faits, et de ce que ma mère aussi a pu me dire. La matière avait beau être dramatique, c'était pour moi très festif de revenir à l'enfance, à tout cela. Et évidemment, m'était restée, comme indissoluble, l'Occupation.

Et puis, le tard de l'homme recherche le début. Il est possible que la disparition de ma mère en 1995, à l'âge de 91 ans, ait contribué à ce livre. Il y a des moments de sa vie où l'on est avec sa propre histoire. On n'est éternel qu'autant qu'il y a quelqu'un devant nous. C'est pour cela que j'ai voulu faire ce roman, parce que l'on vient tous de quelque part. Ce roman vécu, c'est le socle. ■

Propos recueillis par
Simone Endewelt

* Le 8 mai 1945, Gabriel apprend le métier de métallo avec l'ORT (association juive) ; il entre à l'UJRE fin 1946 et au groupe *Espoir* en 1951. En 1949, il fait son service militaire durant 14 mois. En 1965, il crée le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

